

Sans  
Humain  
à  
l'intérieur





## SYNOPSIS

Gaza, été 2014. Atef Abu Saïf tient un journal dans lequel il raconte les effets de la guerre et de la présence constante des drones dans sa vie de tous les jours. Aujourd'hui confrontées à son récit, Raquel et Candice mènent l'enquête : qu'est-ce que le drone militaire transforme du monde, alors même qu'on n'en voit pas les effets dans nos vies quotidiennes occidentales ? Leurs questionnements et leur prise de conscience progressive font surgir tous les personnages de la pièce : ceux qui subissent la présence de ces avions sans fenêtre et sans humain à l'intérieur, et ceux qui les pilotent.



# SANS HUMAIN À L'INTÉRIEUR, dossier pédagogique

*Dossier pédagogique réalisé par Leïla Simon, professeure du secondaire, et Lou Simon, metteuse en scène du spectacle*

**Théâtre d'objets documentaire**

**Tout public à partir de 12 ans**

**Scolaires à partir de 14 ans**

**Durée : environ 1h10**

## ÉQUIPE

Metteuse en scène

Dramaturge

Autrices

Interprètes

Scénographe

Concepteur lumière

Concepteur sonore

Constructeur

Administratrice

Chargé de diffusion

Lou Simon

Lisiane Durand

Lisiane Durand et Lou Simon

Raquel Silva et Candice Picaud

Cerise Guyon

Romain Le Gall Brachet

Thomas Demay

Morgan Czaplinski

Alexandra Nafarrate

Laurent Pla Tarruella

## Coproducteurs

Théâtre aux Mains Nues, Paris 20ème

Institut International de la Marionnette, Charleville-Mézières

Théâtre Jean Arp, Clamart

Espace Périphérique, Paris

L'Hectare, Territoires vendômois, Centre National de la Marionnette en préparation, Vendôme

Le Théâtre de Chartres

## Soutiens

Le Volapuk, Tours

La Fabrique de Théâtre, Frameries (Belgique)

Bouffou Théâtre à la Coque, Hennebont

Le Jardin Parallèle, Reims

Le Tas de Sable, Amiens

La Nef-Manufacture d'utopies, Panti

L'Échalier, Atelier de Fabrique Artistique, St-Agil (41)

**Ce projet est lauréat de FORTE, (Région Ile de France),  
et accompagné par la Couveuse, dispositif mis en place par L'Hectare, Territoires vendômois, Centre  
National de la Marionnette.**

**Il reçoit l'aide au projet de la DRAC-Région Centre Val de Loire pour l'année 2021**



## LA COMPAGNIE

---

En juin 2020, la compagnie Avant l'Averse est née de l'envie de raconter des fragments de réel avec des outils marionnettiques. Le travail s'organise autour de la scène comme lieu propice à observer les manières dont le monde est habité, construit, pensé. Nous aimons parler des endroits où se rencontrent le quotidien, le politique et le philosophique. Le processus de création est proche du théâtre documentaire : il s'agit de laisser la place à un éclat du réel, pour pouvoir le regarder avec d'autres yeux que ceux du quotidien.

Dans la compagnie Avant l'Averse, le langage marionnettique est revendiqué comme choix d'expression principal : la mise en scène se crée à partir de l'image scénique, de l'inanimé et de la matière en mouvement.

Nous tendons à toucher tous les publics.

Un premier spectacle, « Sans humain à l'intérieur », a été créé en septembre 2021 au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières.

Ce projet est né de la constatation que ma vie quotidienne et intime est fortement déterminée par les enjeux économiques du capitalisme, de la mondialisation et de la guerre, et que pourtant, je n'y comprends pas grand chose. « Ça » paraît très loin de moi. Je vis avec l'impression que l'exercice du pouvoir ne change pas grand chose à ma vie quotidienne et biologique, ou du moins, que je pourrai toujours m'en accommoder.

C'est en découvrant *Théorie du drone*, de Grégoire Chamayou, une enquête philosophique sur le drone militaire, qu'a débuté cette création. Le livre commence par citer quelques extraits d'une retranscription de la discussion entre trois opérateurs dans la base militaire de Creech, dans le Nevada. Ils dirigent une attaque de drone en Afghanistan, depuis des fauteuils en cuir. La situation nous paraissait à la fois spectaculaire et pas du tout. Le drone et ses opérateurs regardent et décodent la réalité d'une manière extrêmement particulière : un regard qui surveille, qui anticipe la menace, qui transforme l'humain en objet. Un regard froid, omnipotent. Une façon de percevoir les vivants et le monde à l'opposé de ce que je trouve avec la marionnette.

Une forme courte, la première étape de ce travail, a été jouée à la Nuit de la Marionnette au Théâtre Jean Arp à Clamart, en mars 2019. Elle a posé les repères pour la suite du travail. Elle a donné principalement à entendre la retranscription de la discussion des pilotes : on les voyait interpréter un paysage pixellisé, classer le réel en une suite d'éléments menaçants. Mais, bien que le pilote soit un agent fondamental pour comprendre l'usage du drone militaire, il nous a manqué d'autres personnages : ceux qui décident, ceux qui subissent, ceux qui entendent parler de ces attaques mais n'y prennent pas directement part. Il nous fallait différents points de vue pour comprendre mieux les facettes du réel, et différents corps pour sentir ce qui se joue.

Il s'agit de créer un spectacle qui interroge chacun sur la manière de s'habituer aux fonctionnements du monde et de les oublier, sur notre expérience sensible du pouvoir, de la politique. Qui révèle la relation entre l'intime et le politique malgré la perte de notre sensation de pouvoir comprendre, de pouvoir agir, de pouvoir changer les choses, de faire partie du politique. Dans ce spectacle il s'agira donc d'explorer ce qui se joue, individuellement et collectivement, dans la prise de conscience du fait que c'est avec d'autres que nous partageons et organisons le monde, ces autres que nos drones menacent.



De la matière documentaire que nous avons trouvée sur le drone militaire, nous avons tiré des textes, de natures et de points de vue très divers. Ils nous servent de sources d'inspiration pour le travail au plateau, et s'intègrent dans l'écriture du spectacle.

Nous travaillons une esthétique du puzzle, les histoires se racontent en parallèle les unes des autres, cohabitent sur la scène, s'entremêlent. Les transitions n'obéissent pas à une logique démonstrative, mais produisent des échos d'ordre sensible dans l'image et dans le jeu.

Nous ne connaissons la guerre que de loin. De là est née la nécessité d'inventer des personnages proches des comédiennes et des spectateurs. Pour Raquel et Candice, la guerre est loin. Un jour, Raquel reçoit par erreur un mail d'Atef Abu Saïf, journaliste gazaoui, avec en pièce jointe le manuscrit de son journal, *Le drone mange avec moi*, qui raconte la guerre à Gaza et la présence constante des drones au dessus de lui à l'été 2014. Raquel lit le manuscrit, commence à s'informer sur les drones militaires avec l'aide de son amie Candice, et ensemble elles tentent de répondre à Atef Abu Saïf. Il s'agit de lui dire qu'il s'est trompé, mais aussi qu'elles ont été touchées par son récit, et c'est là que ça se complique pour elles. Elles tentent de comprendre, avec des mots quotidiens et en adresse directe au public, le drone militaire et ses enjeux géopolitiques. Mais elles ne sont pas spécialistes, et se font le relais des spectateurs sur scène : elles interrogent, avec humour et légèreté, leur légitimité à s'occuper d'affaires politiques beaucoup plus grandes qu'elles, et leur sentiment d'être concernées, ou non, par l'histoire d'Atef Abu Saïf.

Les spectateurs entendent donc, par fragments, le récit quotidien d'Atef Abu Saïf, qui raconte les effets matériels, politiques et psychologiques de cette nouvelle forme de guerre aérienne. On le suit du début à la fin de la guerre, du 6 juillet au 26 août 2014. Avec ses textes, nous pouvons percevoir l'expérience physique de la guerre aérienne, de la surveillance quotidienne, de ce que le drone change des vies et des corps d'un point de vue assez peu connu. Loin d'un ton journalistique distant, ces témoignages ont une portée intime : les mots d'Atef Abu Saïf racontent les émotions qui le traversent sous les drones, nous amènent à Gaza, à l'intérieur de son appartement, avec sa famille.

Tout au long de leur enquête, l'enjeu pour Candice et Raquel reste le même : répondre à Atef. Elles convoquent pour leur cela deux autres personnages qui nous font changer de point de vue : deux opérateurs de drone, inspirés de près de ceux qui ont menés une attaque en Afghanistan depuis la base de Creech, dans le Nevada, le 20 février 2010, contre un convoi de marchandises. Cette action se déroule en une nuit, et lorsque la nuit est terminée et que les missiles ont été lancés, les pilotes se rendent compte qu'ils se sont trompés de cible.

Les multiples récits qui surgissent de ce noeud ont un impact sur Raquel et Candice : le spectateur est témoin de leur évolution, chacune la sienne. Elles ne finissent pas par se mettre d'accord : l'une refuse d'être concernée par cette histoire, l'autre la prend à bras le corps. Il s'agit de confronter sur scène différents points de vue, différentes échelles, différentes perceptions du réel, et de toujours suivre cette piste, cette interrogation : quelle place le sujet prend-il face à cet objet ? Qu'est-ce qu'il reste des corps dans cette nouvelle forme de guerre ?

### - La menace métaphorisée

L'objet constant du spectacle, c'est un rocher, suspendu au-dessus du sol par des fils rouges. Il crée une tension verticale, il rend intensément présent tout ce qui se trouve au-dessous et au-dessus de lui. C'est la menace, qui transforme notre perception des corps sur scène : elle instaure une grille de lecture forte de tout ce qui se jouera au plateau. Le rocher nous amène aussi à nous débarrasser de la fascination face à la puissance technologique du drone militaire pour sentir, par la métaphore, les effets physiques de cette expérience de la violence. Le rocher porte quelque chose de très archaïque, qui nous permet de relier le drone à toute menace vitale depuis la nuit des temps.

Il est manipulé par les comédiennes depuis une structure métallique. Enquêter sur le « système » de la guerre par les drones, révéler, rendre visible, comprendre comment cela fonctionne : la scénographie métaphorise non seulement la menace, mais ses tenants et ses aboutissants. Pas seulement de la menace, mais de la manière dont la menace est installée, manipulée, transformée. Ainsi, le public peut voir les endroits d'où physiquement, le rocher est suspendu et pèse. La machine est actionnée par les comédiennes, parfois invisibles, parfois révélées par la lumière.



## - Un langage scénique épuré

Chaque histoire, chaque morceau du puzzle a son langage propre, toujours en lien avec la tension verticale que crée le rocher suspendu, et avec un langage visuel propre tressé des mots dits. Plâtre, rocher, craie, l'univers tend vers le minéral. Il s'agit de traduire avec les moyens les plus épurés et artisanaux la technologie de pointe qui permet l'usage des drones militaires.

Candice et Raquel tissent le fil entre les scènes : elles créent le lien entre Atef Abu Saïf et les deux pilotes de drone, entre la France, la Palestine, la base de Creech dans le Nevada et l'Afghanistan. Le mail d'Atef Abu Saïf est symbolisé par un noeud de fils rouges qui proviennent de la structure : tout au long de la pièce, elles tentent de démêler le noeud.

Pour traduire le pilotage d'un drone à la pointe de la technologie de guerre, nous travaillons avec une craie sur le sol. Les deux pilotes suivent la trace d'une craie sur le sol, qui représente les individus observés en Afghanistan. Les corps des comédiennes traduisent donc de manière nette leur état d'esprit, la charge de leur travail. La piste de la craie évoque la chosification et l'effacement des corps surveillés par la caméra du drone : les personnages-pilotes parlent de corps et d'objets que le spectateur ne voit pas lui-même.

Le témoignage d'Atef est raconté : le travail de l'image scénique est essentiel pour soutenir le récit, pour traduire les mots et proposer des décalages entre ce que l'on entend et ce que l'on voit. La voix d'Atef est celle de l'intériorité, de l'intime.

Pour travailler au plateau avec Atef, nous partons de l'univers de la maquette. Nous construisons et faisons évoluer au fil du spectacle une sorte de diorama : des maisons en plâtre représentant Gaza. Les personnages sont en plâtre, les débris causés par les destructions aussi. Univers minéral, en lien avec le choix de la craie et la présence du rocher au dessus, le plâtre raconte cette précarité de la ville sous les bombes. Nous travaillons à construire et déconstruire ce paysage avec les codes du théâtre d'objet.



## Extrait d'un article paru sur *Sans humain à l'intérieur*

---

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/sans-humain-a-linterieur-avantl-avers-tmn/>

« ...La manipulation demandée par ce théâtre d'objet très proche d'un théâtre de matière est encore plus exigeante que celle de la marionnette dans un sens, car l'objet non figuratif ne "dit" rien par lui-même, il ne porte pas de sens autre que celui qu'on lui insuffle. Les deux interprètes-manipulatrices s'en sortent très bien de ce point de vue, arrivant à faire naître le sens et l'émotion de choses apparemment insignifiantes, en tous cas informes.

Au final, c'est à une réflexion pleine de sens mais aussi de nuance qu'invite le spectacle. Et il met en lumière la possibilité – la nécessité ? – de ne pas rester spectateur.rice impuissant.e. Parce que quand on se penche sur un tel sujet, on découvre qu'il est intime autant que politique : ce sont des existences humaines qui sont en jeu. Et comme le suggère la fin du spectacle, nous ne restons étrangers ou étrangères à celles et ceux qui meurent sous les bombes qu'autant que nous choisissons d'ignorer leur histoire. »

Mathieu Dochtermann



## PRÉPARER LA VENUE DES CLASSES AU SPECTACLE

---

*Pour préparer les élèves au spectacle (et pour l'analyser ensuite), la pièce peut être travaillée en classe dans différentes disciplines et sous des angles variés. Voici quelques thématiques abordées par la pièce et qui peuvent être des pistes d'étude :*

### **En histoire, ou dans les spécialités histoire-géopolitique et SES :**

- Les drones et la guerre moderne
- Le conflit israélo-palestinien (et en particulier la guerre de Gaza de 2014)
- La guerre d'Afghanistan

### **En EMC, en philosophie, en français, ou en vie de classe et dans le cadre du parcours citoyen :**

- La relation à l'autre :
  - Les pilotes et leurs victimes déréalisées : où est passé l'humain ?
  - Deux citoyennes françaises et un journaliste gazaoui : que faire de la douleur de l'autre ?
  - Une femme et un pilote : qui sont les soldats dans notre monde ? quelle place ont-ils dans notre vie ?
  - Nous, spectateurs, face à une guerre a priori lointaine : comment le drone nous lie à une guerre qui semblait ne pas être la nôtre ? Que peut nous faire, à nous, une arme qui attaque un ailleurs depuis un autre ailleurs ? Que change le fait que cette arme soit fabriquée chez nous ?
- Le rapport aux médias, à l'information :
  - Comment reçoit-on l'information ? Comment traite-t-on (comme spectateur ou comme journaliste) le proche et le lointain ?
  - L'intimité et l'actualité mondiale : qu'est-ce qui, de l'univers public, m'appartient ? Qu'est-ce qui, de ma vie, m'échappe et appartient à l'histoire du monde ?
- Les relations des individus à la politique : vous sentez-vous concerné par la politique ? Par exemple, irez-vous voter ? Pourquoi ?
- Les questions de genre dans le conflit : féminin et masculin dans la guerre, dans le lien social, dans l'empathie.
- Le mythe : qu'est-ce que le drone, engin de la guerre moderne, a de mythique ?
  - Mythe de Damoclès, et de la mort dont la menace pèse d'en haut
  - Mythe de la Gorgone et du regard qui pétrifie (certains drones s'appellent Gorgone stare).
- La justice : institutions et idéaux

**En anglais :**

- Le journal d'Atef, *The Drone Eats With Me*, publié en anglais.
- Les dialogues des pilotes de la base de Creech, et plus globalement la guerre d'Afghanistan

**En option ou spécialité théâtre, en littérature, arts plastiques et éducation musicale :**

- Les enjeux dramaturgiques d'une pièce en adresse frontale :
  - Théâtre et 4e mur
  - Réel et fiction : interprète et personnage, place du spectateur...
- Les spécificités d'un langage théâtral :
  - Le théâtre documentaire
  - Le théâtre d'objets et la marionnette
  - Se raconter, se représenter, se mettre en scène, écrire un journal intime : comment et pourquoi parler de soi ?
- Les aspects plastiques de la représentation : l'objet, la matière, l'espace, le temps, la lumière.
- La création sonore et son dialogue avec l'espace scénique.



### - Début du texte -

À présent, je peux manger seul sans aucun drone qui me surveille ...

Cela va bientôt faire six mois que la guerre a pris fin. En relisant maintenant mon journal, mon premier réflexe est de me sentir idiot face aux espoirs que j'y exprime au cours des derniers jours de la guerre. Pour plusieurs milliers de Gazaouis, les souffrances continuent et les promesses semblent avoir toutes été brisées. La guerre s'est achevée officiellement le 26 août 2014, mais pour ceux qui se sont retrouvés sans domicile et en deuil ou dont les moyens de subsistance ont été anéantis, la guerre continue. La seule différence est que le monde, désormais, ne leur accorde plus aucune attention.

La reconstruction de Gaza a à peine commencé. Les ruines demeurent partout intactes. J'ai le sentiment que nous sommes si habitués à ce genre de destruction que le début d'une nouvelle guerre ne changerait rien à la donne. Nous avons l'habitude de tout perdre. Mon fils Mostafa m'a demandé l'autre jour : « Papa, quand aura lieu la prochaine guerre ? » Il a 11 ans et il a déjà été témoin de trois guerres au cours de sa très courte vie. Il se prépare déjà à la quatrième.

En relisant mon journal, je me sens idiot pour plusieurs autres raisons. L'une d'entre elle est ce rituel quotidien d'écriture que j'ai maintenu malgré tout au cours du conflit. Pourquoi ai-je risqué ma vie, allant et venant au cybercafé, simplement pour taper ces pages sur un clavier ? Je pense qu'il faut être idiot pour survivre à la folie. Je l'étais sûrement.

Atef Abu Saif

« À présent, je peux manger seul sans aucun drone qui me surveille ... »

Ça c'est un extrait du document que j'ai reçu dans ma boîte mail

J'ai pas d'amis à Gaza moi.

Bonjour Monsieur Atef Abu Saif.

Je suis sûre qu'il s'est trompé d'adresse oui.

J'ai pas d'amis qui vivent à Gaza.

Je savais pas quoi faire avec ce mail moi.

Je pouvais pas répondre : « Monsieur Abu Saïf, je suis bien désolée pour la guerre chez vous. Sinon, je crois que vous vous êtes trompé de destinataire. Ciao. »

Non je peux pas répondre ça.

Mais il faut que je lui dise quand même qu'il s'est trompé. Sinon il va attendre une réponse pendant des jours ou des mois.

Et peut-être qu'il est un peu pressé. La situation a pas l'air dingue de son côté...

Du coup j'ai appelé Candice

« Écoute, j'ai reçu un email aujourd'hui. Le monsieur qui me l'a écrit parle de guerre, de drone... »

Elle était en train de jouer à un jeu vidéo sur son ordi et visiblement je l'embêtais.

Candice, quand elle joue à dégommer des mecs sur son ordi, faut pas trop la déranger.

« C'est pas toi qui as acheté un drone à la Fnac ? »

## - Le journal d'Atef Abu Saïf -

17 juillet

Le repas est prêt. Je réveille les enfants et les emmène au salon. Nous nous asseyons autour de cinq plats : du fromage blanc, du houmous, de la confiture d'orange, du fromage et des olives. L'obscurité mange avec nous. La peur et l'anxiété mangent avec nous. L'inconnu mange avec nous. Le F16 mange avec nous. Le drone et son opérateur, quelque part là bas en Israël, mangent avec nous.

Nos mains tremblent, nos yeux fixent les assiettes sur le sol. Les prières de l'aube s'infiltrèrent dans la pièce, depuis une mosquée quelque part dans l'obscurité.

11 août

À chaque fois que je traverse la ville à pied, je garde un oeil fixé sur le ciel. Je sais qu'il y a toujours au moins un drone là-haut, caché parmi les constellations. Je le cherche. Après quelques secondes, j'en repère souvent un. J'envisage de descendre la rue en courant dans la direction opposée. Quoique je fasse, il faut avant tout rester vigilant à chaque léger mouvement du drone. Il faut le regarder alors qu'il me regarde. Il faut se concentrer pour ne pas le perdre de vue dans l'obscurité. Moi-même, je ne veux pas non plus me perdre dans l'obscurité. Alors qu'il plane au-dessus de moi, j'en repère un autre sur ma droite, puis un troisième à ma gauche, et un quatrième derrière moi. Je suis encerclé par un escadron de drones. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer ce qu'ils ont planifié : me tuer.

## - Raquel et Candice -

Raquel -

En même temps, si j'avais un vrai pilote pour mari, il arriverait à la maison et il me dirait : « Chérie, je vais en mission en Afghanistan. Je vais me battre, je pars pour six mois. Je vais peut-être mourir »... Croyez-moi sur parole, les relations à distance, j'ai donné. Au moins Mathis il rentrera à la maison tous les soirs. Et puis il me dirait : « Hé chérie qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? » et moi je lui dirais : « J'ai joué un peu avec le chat » parce qu'avec Mathis, on pourrait avoir un chat ! « et puis je suis allée travailler, et toi ? », et il me dirait : « ah on s'est gourés on a lancé un missile sur des chèvres et on les a butées. » No drama quoi. Ça serait quelque chose de simple. Une vie un peu douce, un peu légère. Moi je veux juste une vie tranquille. Non mais franchement, j'étais si bien moi et il y a cet Atef Abu Saïf qui me raconte ses malheurs.

Candice -

Non seulement je suis à l'abri des missiles, mais le pays où j'habite, la France, produit ceux qui s'abattent sur vous. Et ne suis pas du tout OK avec cette idée.

Je voulais exprimer mon désaccord, vous dire que ça ne se fait pas en mon nom quoi. Pas en mon nom mais quand même je paye des impôts et j' imagine bien à quelles fins le gouvernement français utilise mon argent.

Je suis pas stupide. Donc c'est pas vraiment en mon nom mais un peu quand même.

Enfin je voulais vous exprimer mon soutien, même si je paye mes impôts.

## - Les pilotes -

1 : Le pick-up bouge plus.

2 : Une panne ?

1 : Je pense que ça vient d'en dessous, ils ont peut-être niqué une suspension ou un truc du genre.

2 : Ouais...

1 : J'imagine que tu dois être capable de réparer un véhicule quand tu vis en Afghanistan.

2 : Oui, c'est un peu la base quoi.

1 : Quand tu pètes ta caisse en Afghanistan ça doit bien être pété, à cause de leurs routes pourries... Ça risque de leur prendre un moment.

1 : Ça c'est un corps ou un pneu ?

2 : C'est du verre qu'on voit briller ?

1 : On dirait un baril d'essence ça, non ?

2 : Je vois pas d'armes, mais ouais, tu vois... je ne... c'est impossible de savoir d'ici

1 : Ouais. Mais si on envoie nos gars au sol pour faire un rapport, il faut vraiment qu'on ait identifié des armes.



### - UAV : Unmanned Aerial Vehicle, véhicule aérien sans humain -

En anglais, Drone signifie « faux-bourdon ». Il tire cette appellation des premiers « target drones » qui étaient des « avions-cibles » radiocommandés destinés à l'entraînement des artilleurs américains. Aujourd'hui en français ce terme désigne tout un groupe de véhicules ne pouvant se diriger sans l'action humaine mais se caractérisant par l'absence de pilote à l'intérieur. Leur principale raison d'être : aller là où l'homme ne peut aller sans danger. En zone hostile.

L'usage de machine pour préserver la vie humaine est perçu comme un réel progrès. Qu'advient-il quand on applique ce progrès au métier « le plus dangereux du monde » : celui de la guerre ?

Utilisés d'abord par l'armée israélienne puis américaine, les drones servaient d'engins de renseignement, de surveillance, et de reconnaissance lors d'opérations militaires. En 1995, Général Atomic développa un nouveau prototype d'avion espion télécommandé : le « Predator ». Déployé au Kosovo en 1999, sa fonction était de filmer et indiquer des cibles au laser pour des frappes aériennes. L'idée de les équiper de missiles antichars Hellfire AGM-114C fut testée et appliquée sur cibles vivantes en Afghanistan, en 2001. Aujourd'hui le drone est de plus en plus utilisé dans les conflits armés.



*Un drone MQ1-Predator*



*La base de Creech, dans le Nevada*

## - Faire connaissance avec Atef Abu Saïf -



Atef Abu Saïf est né dans le camp de réfugiés palestinien de Jabalia, dans la bande de Gaza, en 1973. Il est diplômé de l'université de Birzeit et de l'université de Bradford. Il a obtenu un doctorat en sciences politiques et sociales par l'institut universitaire européen de Florence. Il enseigne les sciences politiques à l'université de Al Ahzar, à Gaza.

Il est l'auteur de plusieurs romans, nouvelles, et écrits politiques. Il contribue régulièrement à un certain nombre de journaux et revues palestiniens

et arabes. Le 5 février 2018, la commission de l'information, de la culture et de l'idéologie du Fatah l'a mandaté comme porte-parole du Fatah.

### *Extraits du texte en anglais*

At 6pm, a young man was driving his toktok when a rocket struck him directly, leaving a crater in the ground and unimaginable remains. This was north-west of Jabalia Camp, near the Sheikh Zayed Housing Project. A young man who sold kid's food - sweets, chocolate, crisps - became, in the eyes of the drone operator, a valid target, a danger to Israel. Every single human being in Gaza, whatever walking on foot, riding a bicycle, steering a toktok or driving a car, is a threat to Israel now. We're all guilty until proven otherwise, and how are we ever going to do that, wether alive or not ? Your innocence doesn't matter - you have to abandon that. Survival is your only care.

The building shakes yet again from side to side, like it's earthquake season. Explosions chase each other through the night, like nightmares one after the other. The reporters are panting now. They sound scared as well as exhausted and can no longer tell exactly where the missiles are landing. Darkness is a ghoul. I have an urge to start fire, burn the whole apartment, just to bring back some light.

(...)

The house phone rings. Sometimes even during the power cut the landlines still work. On the other end, a woman's voice with a strong accent is expressing solidarity.

« Is this Gaza? »

« Yes »

« Are you Palestinian ? »

« Yes »

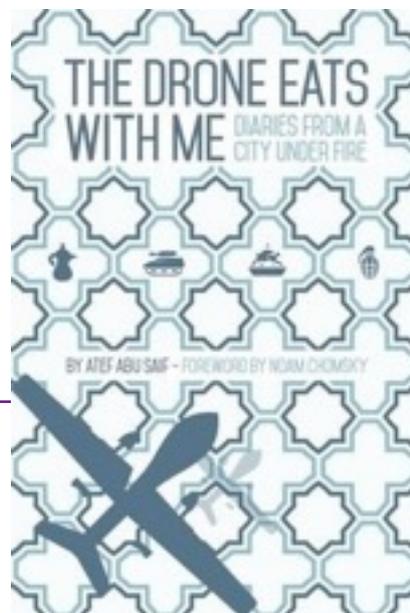
« I am French. I want to express my support. »

« Thank you... I mean, merci. »

« She seems to be happy that I know one French word. »

« Parlez vous français ? »

« Un peu. »



## - Ceux qui pilotent -



03:08 (Pilot): And Jag 25, our screeners are currently calling 21 MAMs no females, and 2 possible children. How copy?

03:08 (JAG25): Roger. And when we say children, are we talking teenagers or toddlers?

03:08 (Sensor): I would say about twelve. Not toddlers. Something more towards adolescents or teens.

03:08 (Pilot): Yeah adolescents

03:08 (Pilot): And Jag25, Kirk 97. Looks to be potential adolescents. We're thinking early teens. How Copy?

03:09 (Sensor): Screener agrees. Adolescents. There's still a couple of stragglers at the other vehicles. Still upwards at 24-25 people

03:10 (JAG25): We'll pass that along to the ground force commander. But like I said, 12-13 years old with a weapon is just as dangerous.

03:11 (Sensor): Oh we agree. Yea.

03:11 (Pilot): Hey Kirk 97. Good copy on that. We understand and agree.

## - Le Théâtre d'objets -

### Possibilité de définitions

Le théâtre d'objets fait sortir les objets de leur logique utilitaire pour les faire entrer dans une logique poétique où leur pouvoir d'évocation se déploie. Par exemple, si on ne prête plus attention à sa fonction, un capuchon de stylo rouge récupéré par terre peut devenir, par association d'idées, un Petit Chaperon Rouge. Le théâtre d'objets s'empare ainsi des objets quotidiens, « trop usés par le regard » : des objets que l'on ne « voit » plus à force de les voir. En les détournant de leur rôle habituel, en les rendant à l'inutile, il cherche à les faire « voir » à nouveau et autrement.

Dans le théâtre d'objets, il s'agit bien de suggestion ou d'évocation : l'objet ou la matière y adoptent un fonctionnement métaphorique - ou métonymique, selon les cas. Une large place est laissée à l'imagination du spectateur.

### Pour une définition plus approfondie

<https://www.artsdelamarionnette.eu/focus/le-theatre-dobjets-une-possible-definition/>

*Le langage scénique de « Sans humain à l'intérieur » est puisé dans les codes du théâtre d'objets. Malgré cela, sans avoir de définition précise et unanime, certain.e.s fondateurices de cet art insistent sur le statut « brut » des objets sur scène : ils ne seraient pas fabriqués directement pour la scène mais empruntés au monde réel et réutilisés, détournés.*

*Les objets de « Sans humain à l'intérieur » ont été construits pour la scène, ils n'ont donc pas le même statut que les objets généralement utilisés dans le théâtre d'objets. Cela dit, tout ce qui a été construit est là pour suggérer, pour métaphoriser et pour faire signe, tout comme le font les artistes de théâtre d'objets : c'est pourquoi, pour désigner le langage scénique de « Sans humain à l'intérieur », nous parlons de théâtre d'objets.*

Extraits de *Ressacs*, d'Agnès Limbos : [https://www.youtube.com/watch?v=u2\\_EdvZBKyE](https://www.youtube.com/watch?v=u2_EdvZBKyE)

Teaser de *Frères*, de la cie les Maladroits : [https://www.youtube.com/watch?v=93txvOS\\_Ms8](https://www.youtube.com/watch?v=93txvOS_Ms8)

## PROPOSITIONS DE RESSOURCES

---

« La préservation par le drone procède par retrait du corps vulnérable, par sa mise hors de portée. On peut y voir l'aboutissement d'un désir ancien, qui anime toute l'histoire des armes balistiques : accroître son allonge de sorte de pouvoir atteindre l'ennemi à distance, avant que celui-ci ne soit en mesure de le faire. Mais la spécificité du drone tient à ce qu'il joue sur un autre segment de distance. Entre la gâchette, sur laquelle on a le doigt, et le canon, d'où la balle va sortir, s'intercalent désormais des milliers de kilomètres. À la distance de la portée - distance de l'arme à sa cible - s'ajoute celle de la télécommande - distance de l'opérateur à son arme. »

*Théorie du drone*, Grégoire Chamayou



« La force, c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une chose. Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre. Il y avait quelqu'un, et, un instant plus tard, il n'y a personne.

La force qui tue est une forme sommaire, grossière de la force. Combien plus variée en ses procédés, combien plus surprenante en ses effets, est l'autre force, celle qui ne tue pas ; c'est-à-dire celle qui ne tue pas encore. Elle va tuer sûrement, ou elle va tuer peut-être, ou bien elle est seulement suspendue sur l'être qu'à tout instant elle peut tuer ; de toutes façons elle change l'homme en pierre. »

*L'Iliade ou le poème de la force*, Simone Weil

« Le critère sur lequel se fonde l'analyse des situations observées au sol est celui de la « normalité » : autrement dit, les comportements jugés « anormaux » au sein d'une zone surveillée par les opérateurs de drones sont considérés comme potentiellement hostiles, en ce qu'ils révéleraient une activité « militante » (c'est-à-dire un foyer d'« insurrection »), et donc une sympathie pour les organisations « terroristes » explicitement visées par ces programmes. La grille de lecture censée permettre aux analystes d'évaluer la « normalité » d'un comportement est explicitement « culturelle » : il ne s'agit ni plus ni moins, dans ces opérations de surveillance, que d'isoler dans le flux des interactions « culturelles » quotidiennes observées depuis le ciel (et depuis les États-Unis) des anomalies révélant la présence de personnes suspectes, voire ouvertement hostiles. »

« Comment pensent les drones », article de Grégory Delaplace

## - Rappels historiques -

### ...sur le conflit israélo-palestinien

- Récapitulatif niveau collège, accessible et appuyé sur des cartes

<https://etab.ac-poitiers.fr/coll-lezay/spip.php?article566>

- Petite vidéo d'une chaîne québécoise, niveau collège, qui récapitule les grandes lignes du conflit

<https://www.youtube.com/watch?v=0NuPHaHIUCI>

- Vidéo de l'Antisèche, niveau lycée, pour récapituler le conflit israélo-arabe et le conflit israélo-palestinien

<https://www.youtube.com/watch?v=mDCbuSVG33I>

- Très bref article de FranceInfo sur la guerre de Gaza de 2014 et son statut de guerre :

[https://www.francetvinfo.fr/monde/palestine/gaza/israel-reconnait-le-conflit-de-2014-a-gaza-comme-une-guerre-une-premiere\\_786587.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/palestine/gaza/israel-reconnait-le-conflit-de-2014-a-gaza-comme-une-guerre-une-premiere_786587.html)

### ...et sur la guerre d'Afghanistan

- Article qui récapitule « l'histoire d'un Afghanistan en guerre »

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1816532/talibans-histoire-afghanistan>

- Récapitulatif vidéo par France 24 :

<https://www.france24.com/fr/asi-pacifique/20210816-en-images-retour-sur-vingt-ans-de-guerre-en-afghanistan>

## - Bibliographie -

### Livres

- *The Drone Eats With Me*, Atef Abu Saïf,
- *Théorie du drone*, Grégoire Chamayou
- *Le Gouvernement du ciel, Histoire globale des bombardements aériens*, Thomas Hippler
- *Nouvelles guerres, comprendre les conflits du XXI<sup>e</sup> siècle*, dir. Bertrand Badie et Dominique Vidal

### Articles

- « Comment pensent les drones » de Grégory Delaplace

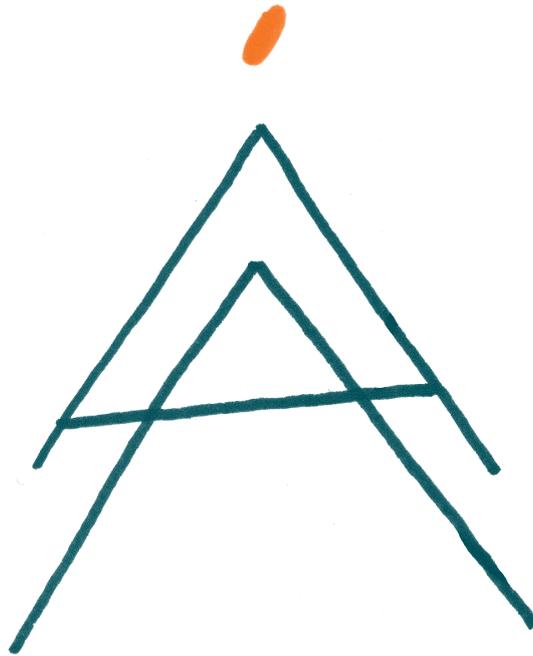
<https://journals.openedition.org/lhomme/30152>

- L'Illiade ou le poème de la force, recueil Simone Weil

### Films

- *Good Kill*, réalisé par Andrew Niccol en 2014

Le théâtre mode d'emploi



## Contact

**Artistique** - [compagnie@avantlaverse.com](mailto:compagnie@avantlaverse.com)

**Diffusion** - [diffusion@avantlaverse.com](mailto:diffusion@avantlaverse.com)